

Lundi 26 novembre 10h00 [GMT + 1]

NUMERO 254

Je n'aurais manqué un Séminaire pour rien au monde – PHILIPPE SOLLERS
Nous gagnerons parce que nous n'avons pas d'autre choix – AGNÈS AFLALO

www.lacanquotidien.fr

Lacan Quotidien



▪ CINÉMA ▪

AUGUSTINE OU LE DÉSORDRE HYSTÉRIQUE
ENTRETIEN AVEC ALICE WINOCOUR

Par François Ansermet et Nouria Gründler

*La psychanalyse à côté de sa clinique avance aussi à partir de ce que peuvent lui amener d'autres champs. C'est en tout cas ce qu'on réalise une fois de plus face au film d'Alice Winocour qui démontre que *l'hystérie n'a pas fini d'enseigner la psychanalyse*. Le regard d'Alice Winocour part d'Augustine, cette fameuse patiente de Charcot, au centre de l'iconographie de la Salpêtrière. Ce film n'est ni une reconstitution historique ni un essai cinématographique sur l'hystérie : il s'agit au contraire d'une fiction qui va bien au-delà comme on le verra dans cet entretien.*



FA : C'est d'abord la mise en scène du désir qui est au centre de votre film : du désir en tant qu'il dépasse le sujet. Et dans cette perspective, vous avez traité les corps de manière particulière, dans le détail de certaines scènes d'hystérie mais aussi dans l'examen médical, en produisant un maniement du corps qui engage les acteurs au-delà de la représentation ; on pourrait dire vers un démontage de ce qu'est une relation de désir à partir des désordres qui en découlent.

AW : J'ai en effet construit ce film autour de cette question du désir, en particulier de sa mise en jeu dans la relation entre médecins et malades. Dans l'abondante iconographie photographique de la Salpêtrière, dans tous les rapports médicaux, il existe une masse colossale de documents sur toutes ces malades, mais finalement rien n'y est dit sur la relation des médecins aux malades. C'est donc dans le hors champ de cette science que j'ai construit la fiction de ce film, à partir de ce dont on n'a aucune trace, aucune image.



FA : C'est donc un film sur le hors champ de l'image ?

AW : Il y avait trop d'images de tout ce que pouvait être la Salpêtrière. Ces images faisaient paradoxalement écran au cinéma. Je me suis demandé comment la fiction allait pouvoir faire mieux que la réalité. L'iconographie de la Salpêtrière est en elle-même déjà tellement fascinante, tout ce qui s'est passé là-bas était tellement extraordinaire, que j'ai compris que le hors champ était le seul lieu où je pouvais construire quelque chose.

FA : Le hors champ de l'image est donc aussi le hors champ de la science : c'est là que vous logez le désir ?

AW : C'est en effet comme ça que j'ai procédé. Ce que j'ai voulu montrer, c'est le sous-texte sexuel des scènes médicales. Il s'agissait pour moi de ne pas être dans la frontalité directe d'un rapport de désir. J'ai cherché par exemple à tourner les scènes d'examen médical en disant aux acteurs de les jouer comme si c'était des scènes sexuelles. Il y a aussi la scène où Charcot donne sa soupe cuillère après cuillère à Augustine qui refusait jusque là de se nourrir : j'ai dit aux acteurs de la jouer comme si c'était une scène de fellation. Autre exemple,



la scène de la leçon, j'ai dit à l'opérateur - on va l'éclairer comme une scène de Peep Show où l'on va mettre les hommes dans le noir et la fille dans la lumière. Pour la scène du compresseur ovarien, j'ai dit qu'on allait la filmer comme une scène S-M. Bref, toutes les scènes du film, je les ai envisagées sur tous les plans - découpage, image, lumière, jeu des acteurs - comme des scènes sexuelles, où il ne devait être question que de ça dans ce qu'on devait le voir à l'écran mais avec des personnages qui ne parlaient absolument pas de ça.

FA : Vous vouliez donc mettre le hors champ dans le champ.

AW : Exactement, toutes les scènes médicales sont construites en restant toujours dans un sous-texte sexuel sauf la scène sexuelle entre Charcot et Augustine où j'ai tenu à ce qu'elle ne soit en aucun cas filmée comme telle. Nous en avons parlé ensemble et c'est vous qui m'aviez dit qu'il fallait que cette scène soit à la fois réelle et fantasmée, qu'on ne puisse pas trancher, comme pour la question de la réalité du trauma dans l'hystérie. Pour moi ce devait être une scène d'adieu, marquant la fin du fantasme, où tout retombe. Il fallait qu'elle n'ait rien à voir avec une histoire d'amour où quand les personnages passent à l'acte, on le ressent comme un aboutissement, quelque chose d'agréable à regarder, qui produit des sensations. Je voulais au contraire que cela soit une scène plutôt froide.



(...)

AW : Ce qui est intéressant par rapport au hors champ, ce sont les photos de l'iconographie de la Salpêtrière. Où va le regard des malades ? Elles semblent fixer une personne que l'on ne voit pas sur la photo.

FA : C'est là qu'est le hors-champ. C'est sur le hors-champ qui permet le regard au-delà de ce qui est montré.

AW : Pour moi, c'est leur manière de poser, comme des actrices devant leur metteur en scène. Il y a des raffinements esthétiques dans ces photos. On sent par ce regard qu'elles sont dans la provocation sexuelle ; c'est ce qui m'a interpellée.

FA : Un regard qui interpelle, un regard qui parle ?

AW : Je me suis demandé ce qu'était ce regard ? Dans une certaine mesure il y a là quelque chose qui rejoint l'essence du cinéma. Ce n'est pas un regard neutre. **Un regard ne peut pas être neutre.**

Dès que l'on regarde, on crée.

FA : Voilà, c'est cela : on crée. C'est le regard qui est créateur, qui fait exister ce qu'on ne peut pas voir.

(...)

NG : Mais au-delà de l'image, il y a aussi le point d'où se situe votre regard.



AW : Oui, je me suis mise dans le point de vue de la malade. Je n'étais pas intéressée à faire un film sur un homme qui regarde un objet de désir avec excitation. Il faut se mettre du côté du faible, du côté de la femme pour ressentir la violence de la situation. Pour montrer aussi la force de sa révolte. **La démarche du film est présentée d'emblée, dès la première crise**, celle de la table lors du repas qu'elle sert et dont elle tire la nappe pour tout renverser.

FA : Donc en tant que cinéaste votre point de vue a été celui d'Augustine, du regard d'Augustine.

AW : **Augustine est elle-même spectatrice du théâtre de son corps.** Son corps joue, se joue d'elle-même, elle ne peut pas le contrôler. Peut-être qu'intimement c'est ce qui m'a le plus touchée dans l'hystérie, c'est cette révolte du corps. Quand on ne peut pas se révolter soi-même, quand on n'y arrive pas, finalement c'est le corps qui le fait.



FA : Le corps le fait, mais à son insu.

AW : A son insu en effet. **Son corps parle tout le temps**, mais elle a l'impression que c'est autre chose, ce n'est pas elle en fait. **Elle le vit comme le désordre d'un corps qu'elle ne peut pas contrôler même si c'est son corps.**

(...)

Paris, le 9 novembre 2012

Augustine. Film réalisé par Alice Winocour. Avec Vincent Lindon, Stéphanie Sokolinski, Chiara Mastroianni, Roxane Duran. Production Dharamsala. Coproduit et distribué par ARP Sélection, 1h 42min. En salles actuellement.

Paris, hiver 1885. A l'hôpital de la Salpêtrière, le professeur Charcot étudie une maladie mystérieuse : l'hystérie. Augustine, 19 ans, devient sa patiente favorite, au centre de ses présentations de malade et de ses démonstrations d'hypnose. D'objet d'étude, elle deviendra peu à peu objet de désir.



← Vous pouvez retrouver l'intégralité de l'entretien en cliquant sur [ce lien](#).

▪ LECTURES ▪

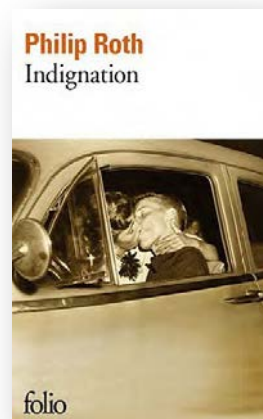
NÉMÉSIS DE PHILIP ROTH

RÉPONDRE À LA « TYRANNIE DE LA CONTINGENCE »

Par Philippe Carpentier

« Rien de ce qu'il fait ne correspond à son idéal. Il ne sait pas où prend fin sa responsabilité. Il ne se fie jamais à ses limites parce que, esclave d'une bonté naturelle rigoureuse qui ne lui permet pas de se résigner à la souffrance des autres, il refusera toujours de reconnaître, sans se sentir coupable, qu'il y a des limites à ce qu'il peut faire », P. Roth, *Némésis*, p.221.

Les éditions Gallimard publient le dernier livre de P. Roth, remarquable à plus d'un titre. Ce n'est pas un scoop, Roth compte parmi les grands écrivains de notre temps. Cet ouvrage, œuvre



ultime confirme son auteur, s'intitule Némésis. Némésis a, dans la mythologie, signification de colère et de vengeance divine.

Le jeune Eugene Cantor, figure centrale de ce roman, est éducateur sportif auprès des enfants du quartier juif de Newark, là-même où naquit Roth en 1933. Doté d'un physique de « jeune Hercule », sa vue, basse à plus d'un titre, lui interdit de rejoindre ses camarades pour combattre, sur le front de la Normandie, les ennemis de la vie. **Mais une autre épreuve l'attend, pas moins périlleuse. La poliomyélite, à cette date encore un nom du réel, frappe aux portes de la cité au cœur d'un été caniculaire.**

Eugene Cantor est le produit très abouti des trois générations qui l'ont précédé, à ceci près que la troisième, celle de ses parents est forclosée. Sa mère est morte en couche et son père est un escroc. Le grand-père se charge de la formation virile de son petit fils, « guettant toujours la moindre faiblesse qu'il aurait pu hériter, avec sa mauvaise vue, de son père naturel ». Au futur prodige « rien ne doit paraître au dessus de ses forces ». A dix ans, un exploit que lui enjoint une parole qui s'impose à lui : « Tue-le », lui vaut d'être baptisé par son grand-père du surnom de Bucky. Bucky, dans l'univers des *Comics* américains, est un alias de *Captain America*, personnage configuré pour vivre en milieu hostile. Rejeté des forces armées, Bucky a honte.

Pour Bucky, ce héros demiurge, l'épreuve qui décidera de la coloration de sa vie d'homme sera sa confrontation au réel de la maladie, et avant tout à l'atteinte faite au corps des enfants, à la fragilité de la vie. Rien ne va infléchir la ligne destinale de ce « garçon honnête », tout va contribuer à en accentuer la vérité première. Face à l'irruption d'un réel auquel il ne peut rien, Bucky Cantor - le choix des noms ne doit rien au hasard chez Roth -, s'en prend au Dieu miséricordieux de ses semblables. **Rendre responsable le Dieu d'une communauté dont il est exilé, lui permet de traiter sa honte, d'être un simple humain confronté à des événements qui convoquent l'impossible. Ce sont les coordonnées de cette réponse qui mobilisent tout l'art de Roth.**



Ce n'est pas faute d'avoir rencontré des figures susceptibles d'infléchir sa route. Mais plus se manifestent des désirs incarnés, plus Bucky se retranche. Il y a cette figure d'un père, fine incarnation de la loi dans le désir, qui lui suggère, en vain, que « nous avons tous une conscience, ce qui est précieux, mais pas si celle-ci commence à vous faire croire que vous êtes coupable de ce qui dépasse de loin le champ de vos responsabilités ». Il y a encore

Marcia, l'amoureuse décidée à faire de lui « Mon homme », soit son Dieu à elle. L'occasion était pourtant belle mais il ne peut entendre, ce jeune Hercule, combien l'amour qu'elle brandit est chose précieuse face à la peur, face au « quoi qu'il arrive dans le monde », ce nom tout simple du réel. « Quoi qu'il arrive dans le monde, chacun de nous deux à l'amour de l'autre, je serai toujours là pour chanter pour toi. » Bucky Cantor ne veut pas se faire le chantre de cet amour qui relève d'une croyance bien trop terrestre pour y compromettre sa religion privée.

Ce qu'il goûte peu, Bucky superman, ce sont les déterminants de cet amour qui convoquent sa part d'homme, celle à lui-même obscure, part hostile qu'il est programmé pour combattre.

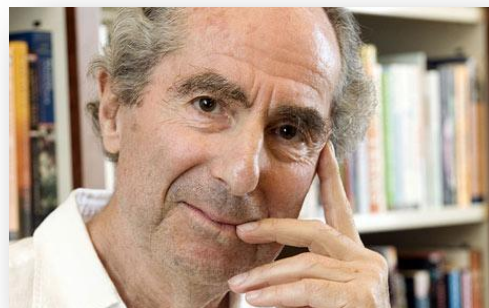
Certes il y a bien ces deux moments, insuffisants à composer une série, où sa parole et ses actes prennent couleur de « non prémédité ». Mais ce ne sont qu'éclairs sans lendemain car juste issus d'images de désir. Alors, comme sustenté de ces brefs instants, revient vite en force son plus sûr appui. Sa croyance se fait certitude en la férocité du malin génie. Ce Dieu se révèle son bien propre, logé au cœur de son être.

Bucky, à son tour atteint dans son corps, devient lui-même ce Dieu, coupable sans partage et ainsi voilant cette part qui fait sa place au désir et à la jouissance. [La tragédie de la vie de Bucky, c'est l'insupportable « tyrannie de la contingence ».](#) Cette tyrannie, c'est la cause même de son Dieu ainsi fait nécessité. Dès lors il ne cesse pas de convoquer cette tyrannie mise en image qu'il rejoint pour ne former qu'une créature unique et destructrice et au plus loin, pur hurlement.

Cette position de culpabilité sans partage, qui ne lâche rien de son rêve d'invincibilité, le conduit à se faire prédictif de la mort de l'autre, vœu de mort adressé au désir.

Une figure fameuse hante en creux ce roman. Elle est antithétique à la défaite de Bucky comme d'ailleurs au triomphe de l'aviateur Lindbergh, cet admirateur d'Hitler, dans un

précédent roman de Philip Roth, *Complot contre l'Amérique*. Comme Bucky, Franklin Delano Roosevelt a contracté la polio. Mais il fit preuve d'un courage extrême et d'une force d'âme peu commune, n'hésitant pas à cacher son état pour être élu pour un quatrième mandat à la présidence des États-Unis quelques mois avant sa mort. FDR, c'était une manière de *Captain America*. Mais à la différence des héros des *Comics*, il avait non seulement femme mais aussi maîtresses.



Némésis peut se lire comme une métaphore de l'Amérique. Mais la question qui taraude Roth, est comment parvient-on à être un homme, malgré la peur.

Roth P., *Némésis*, Paris : Gallimard, 2012.



L'une des rares photographies de Roosevelt en fauteuil roulant, dans sa propriété de Hyde Park.

▪ POLITIQUE ▪

Deux nouveaux articles de Jacques-Alain Miller

Le Point.fr

Sur le site Le Point.fr : [**Poker menteur à l'UMP**](#) et [**Révolution à droite**](#), par [**Jacques-Alain Miller**](#)



Lacan Quotidien

publié par navarin éditeur

INFORME ET REFLÈTE 7 JOURS SUR 7 L'OPINION ÉCLAIRÉE

▪ comité de direction

présidente [evemiller-rose](mailto:evemiller-rose@navarin.com) eve.navarin@gmail.com

rédaction et diffusion annepoumellecannedg@wanadoo.fr

conseiller [jacques-alainmiller](mailto:jacques-alainmiller@navarin.com)

▪ rédaction

coordination annepoumellecannedg@wanadoo.fr

comité de lecture [pierre-gilles gueguen](mailto:pierre-gilles.gueguen@navarin.com), [jacques-alainmiller](mailto:jacques-alainmiller@navarin.com), [evemiller-rose](mailto:evemiller-rose@navarin.com), [annepoumellecannedg](mailto:annepoumellecannedg@wanadoo.fr), [ericzuliani](mailto:ericzuliani@navarin.com)

édition [lucgarcia](mailto:lucgarcia@navarin.com), [cecilefavreau](mailto:cecilefavreau@navarin.com), [bertrandlahutte](mailto:bertrandlahutte@navarin.com)

▪ équipe

▪ pour l'institut psychanalytique de l'enfant [danielroy](mailto:danielroy@navarin.com), [judithmiller](mailto:judithmiller@navarin.com)

▪ pour babel

-Lacan Quotidien en argentine et sudamérique de langue espagnole [gracielabrodsky](mailto:gracielabrodsky@navarin.com)

-Lacan Quotidien au brésil [angelina harari](mailto:angelina.harari@navarin.com)

-Lacan Quotidien en espagne [miquelbassols](mailto:miquelbassols@navarin.com)

▪ traductions [chantalbonneau](mailto:chantalbonneau@navarin.com) (espagnol) [maria do carmodiasbatista](mailto:maria.do.carmodiasbatista@navarin.com) (lacan quotidien au brésil)

▪ designers viktor&williamfrancoizelvwfcbzl@gmail.com

▪ technique [mark francoizel&olivierripoll](mailto:mark.francoizel&olivierripoll@navarin.com)

▪ médiateur patachónvaldèspatachon.valdes@gmail.com

▪ suivre Lacan Quotidien :

▪ ecf-messenger@yahoogroupes.fr = liste d'information des actualités de l'école de la cause freudienne et des acf
▫ responsable : philippebenichou

▪ pipolnews@europsychoanalysis.eu = liste de diffusion de l'eurofédération de psychanalyse

▫ responsable : gilcaroz

▪ amp-uqbar@elistas.net = liste de diffusion de l'association mondiale de psychanalyse

▫ responsable : oscar ventura

▪ secretary@amp-nls.org = liste de diffusion de la new lacanianschool of psychoanalysis
▫ responsables : dominiqueholvoet et florenciashanahan

▪ EBP-Veredas@yahoogrupos.com.br = uma lista sobre a psicanálise de difusão privada e promovida pela associação mundial de psicanálise (amp) em sintonia com a escola brasileira de psicanálise = moderator : maria cristina maia de oliveirafernandes

POUR ACCEDER AU SITE LACANQUOTIDIEN.FR CLIQUEZ ICI.

• *À l'attention des auteurs*

Les propositions de textes pour une publication dans Lacan Quotidien sont à adresser par mail (annepoumellecannedg@wanadoo.fr) ou directement sur le site lacanquotidien.fr en cliquant sur "proposez un article",

Sous fichier Word □ Police : Calibri □ Taille des caractères : 12 □ Interligne : 1,15 □ Paragraphe : Justifié □ Notes : *manuelles* dans le corps du texte, à la fin de celui-ci, police 10 •

• *À l'attention des auteurs & éditeurs*

Pour la rubrique Critique de Livres, veuillez adresser vos ouvrages, à NAVARIN ÉDITEUR, la Rédaction de Lacan Quotidien – 1 rue Huysmans 75006 Paris. •